

George R. Pearkes, gendarme

par Reginald H. Roy

En 1971, un bateau-patrouilleur de la G.R.C. était baptisé le « Pearkes » en souvenir de l'ancien gendarme George R. Pearkes. L'honorable G.R. Pearkes, major-general, V.C., C.P., C.C., C.B., D.S.O., M.C., C.D., LL.D., s'était engagé dans la Gendarmerie en 1911, et avait démissionné en 1914 pour s'enrôler dans l'armée. M. Roy, l'auteur, a rédigé cet article d'après les entrevues que lui a données le général Pearkes il y a quelques années. L'enregistrement magnétique de ces propos, d'où les citations sont tirées, est conservé aujourd'hui dans la Collection spéciale de la bibliothèque de l'université de Victoria.

La rédaction

George Randolph Pearkes naquit en février 1888 à Watford, en Angleterre. Fils aîné d'un marchand prospère, il fréquenta la vieille école de Berkhamstead fondée sous Henri VIII.

Comme tout enfant grandissant à la fin de l'époque victorienne, il avait acquis au foyer et à l'école les notions de devoir, de fidélité à la Reine et à l'Empire, d'ambition, de fair-play, bref, toutes les qualités du gentleman anglais. Adolescent féru des récits d'aventures de G. A. Henty et autres écrivains patriotes, le jeune George voulut devenir officier dans l'armée britannique. C'était, bien entendu, à l'époque où l'empire de Sa Majesté s'étendait sur un quart de la planète, et un officier britannique pouvait être posté n'importe où entre Hong Kong et Ceylan. C'était aussi au temps où l'officier britannique modèle devait compter sur ses propres revenus étant donné que sa solde ne suffisait pas à maintenir son statut social, à payer ses contributions au mess, et à tout le reste.

Mais à l'âge de dix-huit ans, le jeune élève de Berkhamstead ne pouvait pas escompter le

moindre revenu personnel en raison de la situation financière de son père. Cette avenue étant close, le jeune George fut encouragé à chercher fortune au Canada, ce que firent plusieurs jeunes Anglais à l'époque. Quelques années auparavant, le directeur de Berkhamstead avait acheté un ranch en Alberta, non loin de Red Deer, dans l'intention d'y parfaire la formation des jeunes finissants de l'école, comme le jeune Pearkes, où ils apprendraient l'agriculture en vue de devenir colons.

Aussi, en 1906, Pearkes partit pour l'Alberta apprendre la vie du fermier des Prairies. Pour le jeune homme, le Canada était un pays d'avenir, où il comptait devenir gentleman-farmer et éleveur de chevaux en moins de quelques années.

Après deux ans à la ferme-école et quelques années sur une ferme d'élevage de bestiaux comme ouvrier agricole à \$35 par mois, George décida de se faire colon. Il obtint une concession de 160 acres près de Rocky Mountain House, à proximité de la rivière Clearwater. Avec ses économies, il acheta une paire de chevaux, une vache, deux porcs, quelques poules, une tente, des outils et des vivres. En 1909, il quittait son emploi pour s'établir à son compte dans un domaine encore vierge.

Comme des milliers d'autres, Pearkes était légalement tenu de faire fructifier sa concession. Mais afin d'acheter les provisions et les instruments nécessaires, il avait besoin d'emplois rémunérateurs. Il fit donc toutes sortes de métiers: conducteur de chevaux, garçon de ferme et mineur.

Au début de 1911, il réussit à obtenir une place de bûcheron au sein d'une équipe